

“Hospitalité sur la Route Atlantique”

Dakar, 8-9 mai 2025 - Centre Spiritual du Mont Thabor

**Communication du Dicastère pour le Service du Développement
Humain Integral, sur la migration – Jeudi 8 mai 2025**

Excellences,

Révérends Pères et Sœur,

Chers amis,

C'est un plaisir et un honneur d'être parmi vous au nom du Dicastère pour le service du développement humain intégral avec mes collègues présents ici. Veuillez accepter les salutations de la secrétaire, Sr Alessandra Smerilli, et de Mgr Anthony Ekpo, sous-secrétaire.

En ce moment très particulier du Siège vacant – alors que nous prions pour le Collège des cardinaux appelés dans les jours à venir à élire le Pontife romain – c'est avec un profond sentiment d'humilité et d'espoir que je m'adresse à vous aujourd'hui au nom du Dicastère.

La mobilité humaine, les déplacements forcés et la migration irrégulière ne sont pas des problèmes isolés. Au contraire, ils sont devenus des signes marquants de notre époque. Ces signes, faits de la chair et du sang de nos frères et sœurs qui se déplacent, nous interpellent, en tant qu'Église et en

collaboration avec les personnes de bonne volonté, à une réponse prophétique, coordonnée et ancrée dans la foi. Dans leur lettre pastorale de février 2021 « Les migrants et les réfugiés », les évêques du Sénégal ont décrit l'immense défi auquel l'Église est confrontée le long de la côte ouest-africaine :

Les naufrages de pirogues et les nombreuses disparitions qu'ils entraînent ont envahi, depuis de longues années, nos médias, télévisions et réseaux sociaux. Ils se font sans cesse l'écho de ces populations en mobilité, chassés par la misère, en quête d'une vie meilleure ou obligées de partir de leur région à cause des conflits ou des guerres civiles. Et que dire de ces milliers de jeunes africains, partant vers des terres dites d'espoir pour se forger un projet de vie, ou encore de ces départs organisés pour monnayer leur *force de travail* ? Ce sont là autant de trajectoires collectives et singulières qui révèlent la réalité des migrations dans toute son épaisseur et sa complexité.

Nous assistons à la perte de presque toute une génération de jeunes de tout le continent africain. Ces jeunes femmes et hommes représentent l'avenir même de leurs églises, de leurs communautés, de leurs sociétés et de l'humanité. Pour y faire face, nous devons nous pencher sur les injustices structurelles en jeu, telles que le sous-développement systémique causé par des structures économiques abusives, la crise climatique et la dégradation écologique des terres et des ressources en eau, l'absence d'emplois décents, d'éducation de qualité et de services de santé de base, ainsi que les terribles fléaux de la corruption endémique, des violences ethniques, des persécutions religieuses – qui ciblent si souvent

les chrétiens -, des conflits et de la perte de confiance du public dans les institutions.

À ces facteurs d'incitation déjà existants s'ajoutent désormais les coupes budgétaires continues dans la coopération internationale et l'aide au développement. Ces coupes ont déjà commencé à paralyser des projets humanitaires et de développement essentiels et ne feront qu'accroître l'immigration irrégulière et la fuite des cerveaux, privant les communautés de leurs membres les plus qualifiés et les plus engagés. De plus, tout porte à croire que le secteur de la santé sera particulièrement touché.

Les évêques et autres agents pastoraux de la région manifestent une inquiétude croissante face à la dynamique effroyable de cette route migratoire périlleuse, qui relie l'Afrique du Nord-Ouest aux îles Canaries ou traverse le désert pour atteindre le Maroc et les villes de Ceuta et Melilla. Comme vous le savez, en janvier 2022, le Dicastère a organisé une consultation en ligne d'évêques afin de promouvoir le dialogue et la coopération pastorale sur cette situation complexe. L'une des propositions qui a émergé était d'envisager la création d'un réseau diocésain le long de la route, qui pourrait accompagner, par des informations fiables et, le cas échéant, des services humanitaires, le voyage de ceux qui sont déjà en déplacement, de ceux qui envisagent de partir et de ceux qui sont sur le chemin du retour. Depuis lors, une petite équipe de coordination travaille à la création d'un « Réseau d'hospitalité atlantique » regroupant les responsables des ministères des migrants dans différents pays. Il s'agit d'un effort conjoint des diocèses africains de plusieurs pays de la région, de la Commission des migrations de la

Conférence épiscopale espagnole et du RAEMH. En mai 2024, deux ans après la première consultation, une deuxième consultation avec les évêques a été organisée afin de présenter les développements du réseau et de comprendre les nouveaux défis le long de la route atlantique. Parallèlement, des réunions virtuelles ont eu lieu entre les délégués diocésains aux migrations nommés par leurs évêques respectifs. La route migratoire atlantique ne représente donc pas seulement un défi pour une seule Église locale ou un seul pays. C'est un enjeu régional, transfrontalier. Il exige des réponses interconnectées. Ces réponses doivent s'ancrer dans un sentiment de responsabilité partagée. Nous sommes invités à dépasser toute fragmentation pastorale ou toute division organisationnelle de l'Église. Nos efforts ne peuvent être des initiatives isolées, mais doivent impliquer les évêques, le clergé, les religieux et les responsables laïcs. Plus encore, nous devons nous engager dans une coopération interreligieuse et forger des partenariats constructifs avec les autorités civiles et les organisations de la société civile. Cela implique également de reconnaître le rôle des Églises locales dans la promotion de politiques publiques qui respectent la dignité humaine donnée par Dieu et qui défendent les droits fondamentaux de toutes les personnes vulnérables, en particulier, dans ce contexte, la dignité des migrants et des réfugiés.

L'Église est invitée à redécouvrir sa nature itinérante. Nous sommes un peuple pèlerin, traversant l'histoire, cheminant ensemble vers le Royaume. Cette nature itinérante de l'Église nous incite à continuer de travailler ensemble, comme nous l'a rappelé notre bien-aimé Pape François, pour devenir « un filet de sécurité ». Ce même filet des pêcheurs galiléens (Lc 5, 8) est le même que les évêques, les Églises locales et même les fidèles

peuvent « jeter », contribuant ainsi à reconnaître et à interpréter les besoins et les préoccupations présents et futurs des enfants de Dieu. Tout comme Jésus a invité ses disciples à jeter leurs filets au large, il nous invite aujourd'hui à jeter les filets de la compassion, de la solidarité et du courage prophétique. Marchons avec le peuple migrant de Dieu. Construisons des réseaux d'hospitalité. Proclamons – non seulement par nos paroles, mais aussi par nos actions unies – qu'une autre histoire de migration est possible, une histoire d'espoir, de pèlerins d'espoir. Merci.